





KLÉMAN PACHA  
OU LE LIVRE DE MAR-LAH-KLEM

Illustrations de Jean Lacreuze

copyright: 2005 Association Mar-Lah-Klem Savigny CH

**Copyright** Claude Martingay, 1970 Genève (SUISSE). Tout droit d'auteur réservé pour tous les pays. Cette protection juridique s'étend à l'exploitation ou à la diffusion de cette oeuvre par voie électronique ou sur des réseaux informatiques.

## TABLE DES CHAPITRES

I	Où l'on voudrait donner une première image de Kléman pacha	11
II	Où, pour parler du commencement, on introduit deux nouveaux personnages	15
III	Où Zig Omar fut éloquent, mais où Feu-de-Broussaille emporta la décision	25
IV	Où, pour l'imagination du lecteur, l'on voudrait dépeindre à grands traits l'antique cité de Mar-Lah-Klem	35
V	Où l'on expose les premiers grands travaux du gouvernement de Sa Majesté	41
VI	Où l'on voit battre le cœur du gouvernement	53
VII	Où, par manière de parenthèse, on assiste aux entretiens de l'étranger	57
VIII	Où le lecteur apprend ce qui n'a pas été révélé à l'étranger	63

IX	Où le gouvernement de Mar-Lah-Klem se découvre deux ennemis.	71
X	Où l'on passe du jeu à la réalité.	81
XI	Où l'on dit comment Mar-Lah-Klem résista à l'envahisseur.	89
XII	Où l'on expose comment fut dispersé le gouvernement de Sa Majesté.	101
XIII	Où l'on revient de la réalité au jeu.	109

## *AU VERSO*

## LE JEU DE MAR-LAH-KLEM

*« (...) amis de la plaisanterie,  
les Dieux ne le sont-ils pas eux aussi ? »*

Platon, Cratyle

*« J'étais à l'œuvre auprès de lui, me  
réjouissant chaque jour, et jouant  
sans cesse en sa présence, jouant sur  
le globe de sa terre, (...) »*

Livre des Proverbes

*« Dieu nous a donné la raison, et au-  
dessus de la raison, la liberté de l'esprit.*

*»*

Saint Augustin, Confessions



## I

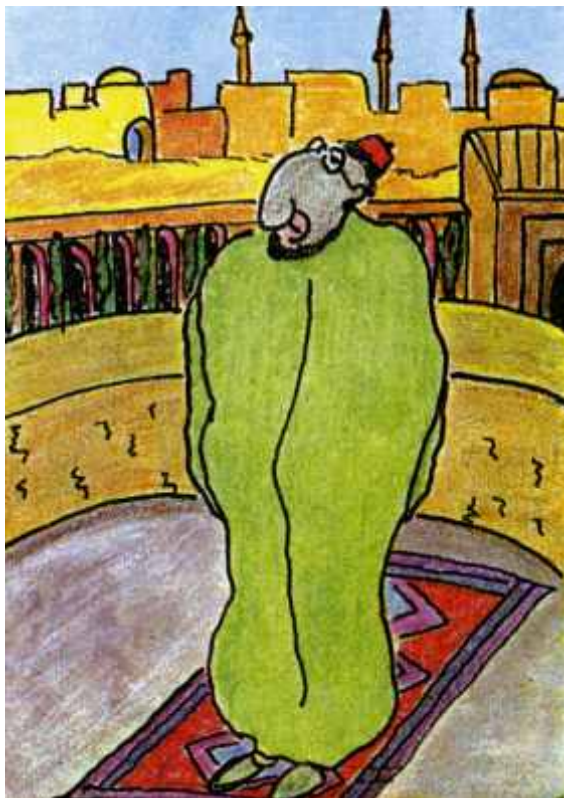
### OU L'ON VOUDRAIT DONNER UNE PREMIÈRE IMAGE DE KLEMAN PACHA

Personne ne connaissait le temps de sa naissance, ni l'heure, ni le lieu. Et lui-même n'en voulait rien dire, par pudeur, ou par ignorance.

En vérité, son existence commence pour l'historien au moment où il règne sur Mar-Lah-Klem. Il y fut célèbre par sa clémence et par son sommeil.

Il dormait de longues heures, prenant pour dormir sur ses obligations privées et sur ses devoirs d'état. Non qu'il ne les





copyright: 2005 Association Mar-Lah-Klem Savigny CH

remplit au plus près de sa conscience, mais il avait une manière très personnelle, et quelque peu révolutionnaire, de comprendre le gouvernement.

Il est vrai que Mar-Lah-Klem était une cité si ancienne, si ancrée dans ses habitudes plusieurs fois millénaires, qu'elle se gouvernait pour ainsi dire toute seule.

Tout l'art de gouverner de Kléman pacha, sultan de Mar-Lah-Klem, pouvait donc se résumer dans cette formule lapidaire : laisser faire.

C'est pourquoi il dormait bien.

Son sommeil était rarement agité, toujours intéressé et souvent intéressant. Ses plus proches conseillers, deux ministres hauts en couleurs, se racontent encore passionnément l'un ou l'autre rêve de celui qui fut leur sultan bien-aimé et redoutable.

Car à l'heure actuelle Kléman pacha n'est plus sultan de Mar-Lah-Klem et, s'il rêve peut-être un peu moins, il n'en dort que mieux.

Mais il faut commencer par le commencement.



## II

### OU, POUR PARLER DU COMMENCEMENT, ON INTRODUIT DEUX NOUVEAUX PERSONNAGES

Il y avait une fois trois seigneurs libres, à qui la liberté ne suffisait pas. C'est alors qu'ils conçurent le dessein de faire quelque chose.

Mais que peuvent faire trois seigneurs à qui pèse la liberté?

La réponse est simple, direz-vous : il n'est qu'à la rendre plus légère.

O sublime simplicité de l'obéissance ! Où la chose toutefois

devient embarrassante, c'est qu'il n'y a pas d'obéissance sans maître qui dispose de l'autorité.

Les trois seigneurs voulaient bien alléger le poids qui pesait sur leurs épaules, mais ils voulaient rester des seigneurs. Or le propre d'un seigneur, pensaient-ils, est d'être libre.

L'initiative de faire quelque chose était partie, à vrai dire, du pacha Zig Omar Glacé.

On l'appelait glacé à cause de son air réservé et distant. On ne savait jamais à quoi il pensait bien que l'on sût qu'il pensait toujours.

On l'appelait encore glacé parce qu'il n'aimait pas la chaleur. Et d'aucuns allèrent jusqu'à dire que s'il montrait un si grand intérêt pour le ciel, c'était d'abord parce que l'observation des étoiles est plus favorable la nuit, où il fait frais, que le jour, où il fait très chaud.

Car le seigneur Zig Omar était astrologue et géomancien.

Zig Omar Glacé pacha passait ainsi le plus clair de son temps dans la tour de son palais, à observer, à supputer, à prédire, à expliquer.

Une nuit donc qu'il ployait sous le poids conjugué de ses connaissances et de sa liberté, Zig Omar pacha résolut de tirer la chose au clair et, tant que faire se pourrait, de trouver le remède à une telle pesanteur en son âme.



Il consulte les étoiles, interroge les points dans le sable qu'avec sa baguette de géomancien il vient d'aligner et, ses comptes faits, le voici qui appelle son fidèle serviteur.

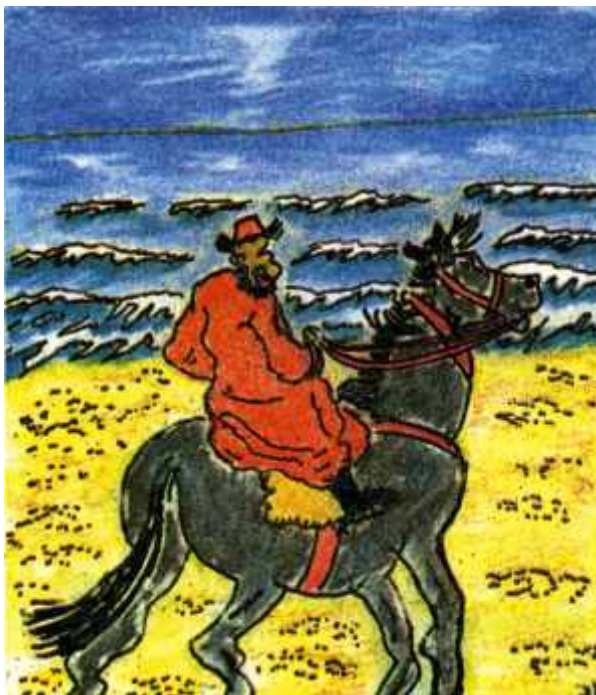
« Je veux, dit-il, que tu me trouves n'importe où, n'importe comment, ceux qui ne sont ni moi, ni moi ». Et comme les sourcils du fidèle serviteur marquent une légère interrogation, le seigneur Zig Omar poursuit : « Va dire à mon ami, le seigneur Feu-de-Broussaille, que mon cœur, soudain, a conçu le grand désir de le rencontrer. Et quand tu l'auras rencontré et informé de ce message, n'attends pas qu'il ait réuni ses hommes et ses chevaux, mais fais diligence et porte à Kléman le Bien-Aimé l'annonce de notre visite prochaine. »

Il fallait que Zig Omar soit bien sûr de sa science divinatoire pour faire annoncer à Kléman pacha, sans avoir encore pris contact avec Feu-de-Broussaille, leur visite. Il fallait qu'il soit bien sûr de sa science ou de son pouvoir de persuasion.

En effet, pour celui qui aurait connu un peu superficiellement le seigneur Feu-de-Broussaille, l'assurance tranquille de l'astrologue et géomancien Zig Omar aurait paru procéder d'une folle témérité.

KLEMAN PACHA

Quel était donc ce Feu-de-Broussaille ?





Il était descendant du conquérant tartare Tamerlan, celui qui mourut sur le point de conquérir la Chine. De cet ancêtre célèbre et malchanceux il avait hérité un nez qui cherchait encore sa forme définitive et un besoin tyrannique d'horizons toujours nouveaux. Comme la mode était au « droit-des-peuples-à-disposer-d'eux-mêmes » et qu'il n'y avait de ce fait plus rien à conquérir, le seigneur Feu-de-Broussaille avait été contraint de satisfaire à ce besoin d'une autre manière.

A cause de l'horizon, il aimait la mer, et il aimait le désert. De sorte qu'il passait son existence mouvementée de l'un à l'autre, entre l'une et l'autre.

Il aimait la mer et le désert, et il aimait fumer. C'était une grande passion. Quand les sabots de son cheval tartare, parce qu'il était resté fidèle à la race des chevaux de son ancêtre, quand les sabots de son cheval tartare ne soulevaient pas un nuage de poussière derrière lui, c'était la fumée du narguileh, de la pipe ou du cigare qui faisait comme un écran de mystère autour de cette brûlante personnalité.

Réfractaire sur bien des points à la civilisation moderne et occidentale, le pacha des grands horizons avait adopté cependant la pipe et le cigare.

Contrairement à son ami Zig Omar Glacé, à nuits faites dans sa tour, le seigneur Feu-de-Broussaille était rarement deux jours de suite au même endroit. Dans ses voyages, littéralement, il brûlait les étapes, tandis que lorsqu'il naviguait sur le Zodiaque sa préférence allait aux plus gros temps. Pour tout dire : il aimait le mouvement ; et ses humeurs, qui étaient changeantes, ne faisaient pas exception.

C'était là un caractère important pour ceux qui vivaient avec lui. D'une importance qui n'échappera à personne, lorsqu'on saura que Feu-de-Broussaille pacha avait fait inscrire sur son écusson, qui était de gueules à l'encensoir de sable, cette devise qui sonnait comme un avertissement: ne jouez pas avec le feu.

Mais l'habitude, cette seconde nature, avait pensé à tout et cet homme, pétri de contrastes, était à ses heures le plus casanier des seigneurs.

Il avait ainsi attaché sa vie en quelques points immuables, comme à des rites infrangibles.

Au campement ou sur son navire, il aimait à porter des gilets de peaux de bêtes. Il en avait exactement deux : l'un en peau de bélier, et l'autre en peau de daim.

Lorsqu'on apercevait la peau de bélier, on traduisait immédiatement : « J'ai besoin d'espace ! » et l'on s'efforçait par tous les moyens de se faire oublier.

Lorsqu'au contraire le seigneur Feu-de-Broussaille revêtait la peau de daim, on savait de science certaine qu'il recherchait le plaisir de la conversation.

L'ennui était que le gilet n'était pas toujours visible. Les intimes,

les serviteurs et les hommes d'escorte avaient alors recours à des signes convenus qui, du premier serviteur de la garde-robe jusqu'au chef d'escorte et à l'interprète, apprenaient à chacun lequel des deux gilets se trouvait dans le coffre de voyage.

En vérité, je ne crois pas que le seigneur Feu-de-Broussaille se départait jamais de son gilet, sinon dans une seule circonstance : lorsqu'il était avec sa femme préférée Pierre-de-Lune.

Mais c'est ici un domaine où n'entrera pas l'historien.

.....

